

## Justin DEBS 1912-1998

Justin DEBS est né le 26 septembre 1912 à Gertwiller. Il est le 5<sup>e</sup> enfant et fils cadet de Rémy DEBS qui a épousé Louise GODEL le 7 février 1899 à Itterswiller.

La famille habite rue 2 Rotland à Barr et Justin débute sa carrière professionnelle comme ouvrier de fabrique avant d'effectuer son service militaire d'octobre 1933 au 170<sup>e</sup> Régiment d'infanterie à Epinal. Il est libéré de ses obligations le 6 octobre 1934 avec certificat de bonne conduite et rattaché au centre mobilisateur d'infanterie 201<sup>1</sup>.

En 1935, lors d'un bal, il fait la connaissance de Marie Charlotte ROEDER qu'il épouse le 29 mai 1936. De leur union naît en 1937 un fils prénommé Claude.



*Justin DEBS durant son service militaire à Epinal en 1933-1934*

### 1938 : la crise des Sudètes

Le 29 et 30 septembre 1938, Hitler, poursuivant les objectifs pangermanistes de l'Allemagne et se faisant alors le « champion » du principe des nationalités, déclare vouloir « libérer les Allemands des Sudètes de l'oppression tchécoslovaque ». Le Führer évoque le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » pour exiger de Prague l'annexion au Reich de la région des Sudètes. Il assure aux Français et aux Britanniques qu'une fois ce dernier problème résolu, l'Allemagne aura atteint tous ses objectifs territoriaux en Europe et ses frontières définitives : « l'Europe connaîtra ensuite la paix pour mille ans ». Cette crise fait peser une forte menace de guerre en Europe et nos soldats sont mobilisés : Justin DEBS est rappelé à l'activité le 25/09/1938 au 34<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse (secteur d'Erstein) appartenant à la 103e division d'infanterie de forteresse (DIF) pour prendre position en défense des fortifications de la ligne Maginot.

Le « Führer » obtient gain de cause avec l'aval du président du Conseil français Édouard Daladier, du Premier ministre britannique Neville Chamberlain et du Duce italien Benito Mussolini, lors de la signature des accords de Munich, le 29 septembre 1938.

Les accords de Munich mettent fin à cette période de tension et Justin est renvoyé dans ses foyers le 09/10/1938.



*Justin DEBS au service militaire (au 1<sup>er</sup> rang, à droite de la photo)*

<sup>1</sup> CMI 201 : Région Militaire de Nancy, Centre Mobilisateur d'Obernai.

## La déclaration de guerre



En septembre 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne déclenche l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France, alliés à la Pologne. Justin est à nouveau mobilisé le 24 août 1939 et affecté au 34e RIF pour garder la frontière du Rhin et les territoires évacués.

Voici un résumé de la situation du 34° Régiment d'Infanterie de Forteresse (34° RIF) de septembre 1939 à juin 1940 :

Le 34° RIF a été mobilisé entre le 23 et le 29 août 1939, à partir du noyau d'active du III/172° RIF de temps de paix, à la CMI 201 de Sélestat. Il occupait une zone au sud de Strasbourg, sur un front de 25 kilomètres entre Plobsheim et Diebolsheim. Son commandement était assuré par le Lt-Col J-M. BROCARD, avec un PC à Erstein.

### Organisation et rattachements successifs (Septembre 1939 - Juin 1940)

- **Septembre 1939** : Le régiment était initialement organisé en deux bataillons et relevait du Secteur Fortifié du BAS-RHIN.
  - Le 1er Bataillon, commandé par le CB Y. ROBERT, avait son PC à Krafft et comprenait la CM n°1, CM n°2, CM n°3, CEFV n°1 et CEO n°5.<sup>2</sup>
  - Le 2e Bataillon, commandé par le CB L. PORTALIER, avait son PC à Boofzheim et comprenait la CM n°5, CM n°6, CM n°7, CEFV n°2 et CEO n°6.
- **10 octobre 1939** : Le 34° RIF est devenu hiérarchiquement rattaché à la 70° DI, puis quelques jours plus tard à la 4° DIC, tout en conservant un lien administratif et technique avec le Secteur Fortifié. Ces divisions dépendaient alors du 17° Corps d'Armée.
- **5 mars 1940** : Suite à une réorganisation générale du front, le Secteur Fortifié du BAS-RHIN a été dissous pour créer la 103° DIF. Le 34° RIF a été rattaché hiérarchiquement à la 62° DI et techniquement à la 103° DIF, avec le sous-secteur d'Erstein devenant un secteur fortifié à part entière.
- **14 mai 1940** : Le 17° Corps d'Armée a été retiré du front alsacien, entraînant une nouvelle réorganisation où la 62° DI (et donc le 34° RIF) a été subordonnée au commandement de la 103° DIF.
- **9 juin 1940** : La 62° DI a quitté les rives du Rhin pour être mise en réserve d'armée à Barr. Le 34° RIF est alors revenu directement sous la tutelle de la 103° DIF.

### Le repli et la confrontation avec l'ennemi (Juin 1940)

- **13 juin 1940** : Dans la matinée, la 5° Armée a ordonné le repli. Les troupes de la 103° DIF, dont le 34° RIF faisait partie du groupement Sud, devaient se retirer vers Brumath-Benfeld pour un embarquement par train vers Chaumont, afin de faire barrage à l'armée allemande qui avait percé en Champagne. Le régiment a commencé son repli de la première ligne à partir de 22h, en laissant une "croûte" composée des équipages de casemate, d'une section d'infanterie et d'une section de voltigeurs par sous-quartier.
- **14 juin 1940** : Le 34° RIF (à l'exception de la "croûte" restée sur le Rhin) a stationné dans la journée sur une ligne Bolsenheim - Kogenheim, puis a repris sa marche de nuit en direction d'Obernai et Barr.
- **15 juin 1940** : À partir de 13h, les Allemands ont franchi le Rhin à Rhinau en guise de diversion à l'opération "Kleiner Bär". L'IR633 a traversé avec des moyens non motorisés et s'est rapidement répandu dans la forêt, contournant les casemates RHINAU Nord et Centre, qui se sont rendues après avoir été détruites par des tirs tendus. L'IR633 a pris Rhinau et s'est dirigé vers Boofzheim.
  - Vers 15h, la 5° Armée et la 103° DIF, conscientes de la situation, ont **ordonné au 34° RIF de faire demi-tour et de se porter au-devant de l'ennemi**, "si possible sur le canal du Rhône au

<sup>2</sup> CM : Compagnie de Mitralleurs ; CEFV : Compagnie d'Engins et de Fusiliers-Voltigeurs ; CEO : Compagnie d'Equipage d'Ouvrage

Rhin". Le régiment a entamé ce mouvement à partir de 18h. Les premiers éléments se sont positionnés sur le canal pendant la nuit, en position défensive.

- À 17h30, la casemate de ZIEGELHOF (ligne des villages) a été encerclée et prise, marquant la première percée de la ligne principale de toute l'opération, bien que les Allemands n'aient pas immédiatement exploité cet avantage. Pendant la nuit, les casemates de berge ont été partiellement réoccupées (RHINAU Sud) et les AP15 et 16 ont continué à résister.
- **16 juin 1940 :**
  - Dans la nuit, les 155mm du groupe du Capitaine LAFITTE ont bombardé les plages d'embarquement allemandes et Rhinau, ralentissant fortement la traversée du 2e régiment (IR634) de la 557° ID.
  - L'attaque de l'IR634 vers Witternheim a été bloquée par la casemate de NEUERGRABEN.
  - Le 34° RIF, de retour sur le front, a également mis en place une bretelle entre le canal et le Rhin au sud de Gerstheim.
  - Une contre-attaque du XXI/67° RI vers la tête de pont allemande a été préparée, mais sans aucun appui, et a échoué aux portes de Daubensand. Le XXI/67 s'est replié à partir de 19h30.
  - Les casemates de NEUERGRABEN et FRIESENHEIM ont été bombardées par des Stukas dans la journée, sans dommages majeurs.
- **17 juin 1940 :** La casemate de NEUERGRABEN a été prise à 11h. Les casemates de FRIESENHEIM et OBERWEIDT ont été évacuées consécutivement, et leurs équipages ont réussi à atteindre les lignes du 34° RIF sur le canal du Rhône au Rhin. Boofzheim a été pris en fin de matinée, ouvrant la voie à l'exploitation ennemie vers l'Est et le Nord.
  - Après la percée allemande, le régiment poursuit sa retraite vers Rothau où, englobé dans la reddition des armées, il doit déposer les armes le 24 juin.<sup>3</sup>

Comme la plupart de nos soldats, Justin vivra cette période de la « drôle de guerre » dite « Campagne d'Allemagne » jusqu'à la débâcle de l'armée française et l'armistice du 22 juin 1940. Le 34° RIF a néanmoins combattu avec courage, pour tenter de résister à l'invasion.

Dès le mois de juillet, les soldats alsaciens et lorrains, considérés comme étant « Volksdeutsche »<sup>4</sup>, sont libérés regagnent leurs foyers.<sup>5</sup>

Puis la germanisation des départements d'Alsace et de Moselle se concrétise par l'annexion de fait, au mépris du droit international. Le décret signé le 18 octobre 1940 par Hitler ne fut jamais publié.

Grâce à Fernand BUCHER, un autre Barrois, Justin put être engagé comme manœuvre aux ateliers du chemin de fer de BISCHHEIM où il reste employé jusqu'à son incorporation de force. Sa petite famille s'installe alors au 65 rue de la Gare à SCHILTIGHEIM, dans un petit appartement sous les combles du 4<sup>e</sup> étage.



*Charlotte, Claude et Justin DEBS en 1943*

<sup>3</sup> D'après le récit de M. Rutsch de Gertwiller, de nombreux prisonniers ont été rassemblés et enfermés à la manufacture de tabac de Strasbourg avant d'être libérés.

<sup>4</sup> Volksdeutsche : littéralement *Allemand par le peuple*

<sup>5</sup> Les prisonniers originaires des autres départements, sont envoyés à pied ou en train dans des camps en Allemagne à savoir les Oflags qui accueillent les officiers et les Stalags qui accueillent les soldats et sous-officiers

## L'incorporation de force



*Justin DEBS sous l'uniforme allemand*

Le 11 septembre 1944 Justin DEBS est incorporé dans la Wehrmacht et affecté à la 1. Ausbildungskompanie du Grenadier Ersatz und Ausbildungs Bataillon 19 à Munich pour y suivre son instruction militaire avant de rejoindre la Divisions-Kampfschule 1558 der 558. Volks-Grenadier-Division<sup>6</sup>. Son prénom est germanisé et pour la Wehrmacht, il s'appelle désormais « Hans ».

Le 5 décembre 1944, il est envoyé sur le front Est avec la 2. Kompanie du Grenadier Regiment 1222, pour s'opposer à l'avancée de l'opération Vistule-Oder menée par l'Armée Rouge.

C'est en Prusse-Orientale dans le secteur de Kolberg<sup>7</sup>, que Justin est grièvement blessé au pied gauche par l'explosion d'une mine. Transféré le 10 mars du Kriegslazarett Kolberg au Reserve Lazarett de Witzenhausen à l'arrière des lignes, il subit l'amputation du pied gauche.

Le 5 avril 1944, Justin est transféré au Reserve-Lazarett de Heiligenstadt-Heilbad. La ville subit plusieurs bombardements aériens alliés et c'est probablement lors de ces attaques que Justin DEBS est très grièvement blessé une deuxième fois. La ville est prise par les Américains le 9 avril 1945.

Justin est ensuite transféré successivement au Reserve-Lazarett de Königstein/Taunus, puis au Reserve-Lazarett de Homburg v.d. Höhe au Teillazarett Landgrad Ludwig-Schule où il est amputé du bras gauche au tiers supérieur, de la jambe droite au tiers moyen et de la jambe gauche au tiers moyen supérieur. Sa fiche Wast indique encore un transfert au Teillazarett Kreiskrankenhaus (sans indication de la ville) pour une longue convalescence à avant le retour à l'hôpital militaire Lyautey de Strasbourg le 17 janvier 1946 via le centre de rapatriement du Wacken.

## La rencontre avec Monsieur Debs (par Eugène Wendling)

Les Américains et les Russes ont passé un accord selon lequel les Américains avanceraient jusqu'à l'Elbe et s'arrêteraient là. On était en avril 45. Les Russes avaient beaucoup de retard, de ce fait le reste de l'armée allemande se trouvait dans une énorme poche. Beaucoup de soldats allemands voulaient passer chez les Américains, mais les autorités américaines ne laissaient passer que les blessés.

J'étais de ceux-là, suite à une blessure à mon épaule droite. Une péniche nous remontait vers une ville que je ne connaissais pas ; nous étions pris en charge dans un hôpital provisoire aménagé à la lisière d'un camp d'aviation. Je fus opéré et soigné par un médecin militaire américain. Après quelques jours, j'étais de nouveau sur pied, tandis que d'autres étaient sur des lits de camp. Il y avait un nombre impressionnant de blessés allemands. Ma blessure me permettait de circuler dans cet immense lazaret. Je me mis à la recherche d'autres alsaciens. Il y en avait très peu. Le deuxième et le troisième jour je continuais toujours mes investigations, c'est là que je découvris monsieur Debs, je lui dis que j'étais de Schiltigheim, tout en pleurant il me répondit qu'il était lui aussi de Schiltigheim et m'apprit qu'il était marié et avait un fils, mais que sa femme ignorait qu'il était un grand blessé.

Il me parla de ses diverses blessures successives, Il avait marché sur une mine qui lui a arraché une partie du pied gauche (il était dans un hôpital allemand dont je me souviens plus du nom). Cet hôpital a été bombardé et il eut le bras gauche arraché. On lui fit un pansement, une vraie carapace recouvrait la partie supérieure de son corps, elle ne fut pas changée. Suite au séchage du bandage un espace existait entre la carapace et son corps où grouillaient d'innombrables puces qui lui provoquaient de terribles démangeaisons. C'est avec une baguette dans sa main droite que M Debs se grattait. J'étais resté plusieurs jours avec lui.

<sup>6</sup> École divisionnaire de combat 1558.

<sup>7</sup> Actuellement Kołobrzeg en Pologne.

Un capitaine des chasseurs alpins a passé pour relever la présence des alsaciens. Il en trouva sept. Le lendemain on nous cherchait pour nous acheminer en camion sur un terrain d'aviation pour nous rapatrier malheureusement nous arrivions trop tard, l'avion qui devait nous ramener en France était déjà parti.

Le capitaine qui nous a recensés nous a informé que l'état de Monsieur Debs ne lui permettait pas d'être transporté. M Debs était malheureux et effondré il nous suppliait de l'emmener. Dans un élan de



*Justin DEBS en convalescence, avec ses coussins rembourrés fixés aux genoux*

solidarité nous avons insisté auprès du capitaine pour qu'il nous donne son accord. Nous avons promis que tous les six nous allions nous occuper de lui et c'est ce qui a été fait. On a eu l'accord du capitaine. A tour de rôle nous nous relayons pour le porter dans tous nos déplacements. De son bras valide il s'accrochait autour de notre cou.

Nous fûmes transportés à une gare et intégrés dans un transport de prisonniers français qui venait de la zone russe. Après deux jours de transport ferroviaire, nous sommes arrivés à Eindhoven et fumes dirigés sur Bruxelles. C'était le 14 juillet 1945. Tout le convoi a été dirigé dans une immense halle décorée aux couleurs françaises, le lendemain on nous acheminait sur Valenciennes, c'est là que nous étions tous désinfectés et reçurent des habits propres. Après ce passage sanitaire notre ami monsieur Debs a dû quitter notre groupe pour être hospitalisé, nous étions sans nouvelles de lui.

Par la suite nous avons regagné Paris où les formalités de rapatriement ont été accomplies.

Après toutes ces péripéties et heureux d'être sortis vivants de cette guerre, nous avons repris nos activités et notre vie.

Ce n'est que quelques années plus tard que nous avons rencontré par hasard monsieur et madame Debs à Schiltigheim, ils nous ont annoncé la naissance d'une fille.

Je n'ai jamais connu le prénom de monsieur Debs qui me disait « de W(a)ndling » et moi je lui répondais « de Debs ».

### **L'après-guerre (par Andrée, fille de Justin)**

D'après les archives du Wast, mon père ne revint en Alsace qu'en janvier 1946. Je ne peux écrire que ce que mon cousin Fernand Bucher a pu me dire. C'est lui qui alla au Wacken (à Strasbourg) où tous ces mutilés arrivèrent, pour chercher mon père.



*Justin DEBS à l'hôpital militaire Lyautey (à gauche de la photo)*

On parla aussi d'un séjour au Lyautey, avant ou après leur retour à la maison ?

Toujours est-il que mon père pleura. Son angoisse était de savoir si sa femme (ma mère Charlotte) voudrait encore vivre avec lui. Pour combien, parmi ces jeunes soldats dévastés et abîmés par la guerre, la fiancée ou la femme n'était plus là au retour. Un chaos de plus dans la vie de ces jeunes hommes. Je n'ai rien su des états d'âme de maman.

Toujours est-il que la petite famille, maman et mon frère Claude (8 ans) habitait un petit appartement sous les toits, au quatrième étage, 65 rue de la gare à Schiltigheim. Sans ascenseur bien sûr, et sans isolation à l'époque.

Le temps que les aides, voiturette et prothèses se mettent en place, une période très difficile s'ouvrit pour eux : maman sans emploi, et papa sans revenus. Maman crocheta des filets à provisions qui étaient ramassés puis vendus pour avoir un tout petit revenu. Il y eut aussi un peu de solidarité du voisinage et d'une sœur de papa (les Schertzer) qui habitaient tout près, ainsi qu'un collègue du chemin de fer où papa travaillait avant la guerre.

Maman ne s'est jamais plainte ni appesantie sur cette période. Je n'ose imaginer les souffrances physiques de mon père sur les membres mutilés qui n'étaient pas encore bien guéris et cicatrisés.

Elle lui confectionna deux gros coussins bien rembourrés qu'il pouvait accrocher à l'aide d'élastiques autour des genoux et qui lui permettaient de se déplacer. Il les eu longtemps, je me souviens les avoir vus encore quand mon père ne pouvait pas enfiler ses prothèses de jambes car des éclats d'obus voulaient encore sortir ou en été quand la chaleur provoquait des frottements dans ses prothèses et lui provoquait des ampoules. C'est sur les fesses que mon père montait et descendait les escaliers. Ils y habitèrent jusqu'en 1949. Puis ils purent acquérir la maison 9 rue du Donon à Schiltigheim à l'aide d'un prêt chez un particulier, les banques ne misant pas du tout sur l'avenir de mon père.



*Justin DEBS (à gauche), avec son ami Louis HIRLE amputé des deux jambes (en voiturette)*

Quand il eut « sa voiturette », c'était déjà un pas de plus, un pas vers l'autonomie. C'est à la force de son seul bras valide, qu'il actionnait un volant qui lui permettait d'avancer. Je naquis le 1er juillet 1950. Je pense à la grande joie de mes parents et surtout de mon père. Pour moi, il a toujours été « entier » malgré ses mutilations. Avec l'achat de sa maison, il a pu se réaliser : il savait tout faire peindre, maçonner, tapisser avec l'aide d'un ami. Il réparait les chaussures, il jardinait, et même il cuisinait. Tout ça avec

un seul bras valide. Il a largement dépassé son handicap. La vie continua. Il s'investit pour ses enfants, pour mon mari et moi en particulier. Il participa aux travaux de rénovation et de transformations de la maison où nous habitons ensemble.

Il a été un papy merveilleux présent et attentif. Il a transmis son amour du travail manuel à notre fils Laurent. Ses petits-enfants en gardent un souvenir inoubliable.